

JULIA KRISTEVA

"Il n'y a pas de moi sans autre"

Lors de la messe qu'il célébrera en Belgique le 29 septembre prochain, le pape François béatifiera la carmélite Anne de Jésus (voir p. 10). A cette occasion, l'écrivaine et psychanalyste Julia Kristeva nous livre sa réflexion sur le sens de l'expérience mystique. Pour elle, celle-ci a un message essentiel à apporter, surtout en ces temps où l'intériorité risque d'être étouffée par l'hyper-connexion.

Femme de lettres, psychanalyste, philosophe, Julia Kristeva est une figure majeure de la culture européenne depuis plus de cinquante ans. Née en Bulgarie, elle émigre à Paris pour ses études en 1965. Par la suite, elle restera en France, où elle mènera une brillante carrière universitaire. Au cœur de sa vie, de sa pensée et de son œuvre: l'"étrangeté", le voyage tant intérieur qu'extérieur. Autrice d'une trentaine de livres, Julia Kristeva aime à traverser les frontières, à créer des liens entre les différents savoirs. C'est ainsi que la mystique chrétienne deviendra l'un des thèmes majeurs de sa réflexion, au croisement entre littérature, psychanalyse, féminisme et spiritualité. Rencontre.

A la base de tout votre travail, il y a une réflexion sur la manière dont le langage et l'écriture produisent du sens. En 1966, vous inventez la notion d'intertextualité, qui va connaître un succès important dans le monde de la recherche littéraire. De quoi s'agit-il?

Le théoricien russe de la littérature Mikhaïl Bakhtine a vu dans l'œuvre de Dostoïevski, par-delà le génie de l'écrivain et son rapport à la foi, une logique du roman occidental, de la culture occidentale, comme dialogue entre les genres. Le roman serait né d'un dialogue entre le carnaval, les récits théologiques ou historiques, et la littérature du troubadour. La notion d'intertextualité exprime cette spécificité de la littérature occidentale, qui mélange les genres et invente de nouvelles manières de dire, mais aussi quelque chose de spécifique à l'être humain: nous ne parlons jamais seuls. Seule la culture de l'Occident a mis en évidence cette logique intertextuelle, dialogique.

Est-ce cette logique dialogique qui vous a amenée à la psychanalyse?

Pas directement, mais je pense que ce devait être inscrit dans mon inconscient, dans mon enfance, dans ma famille, dans la place que la langue étrangère a eue dans mon histoire, d'abord le russe et ensuite le français. Mais c'est aussi une problématique qui s'est imposée

à l'étrangère que je suis devenue en France, qui constate quelle est la situation de l'étrangeté, à la fois externe et interne, donc toujours dans un entre-deux. La psychanalyse me permet de retrouver cette dimension spécifique de la culture européenne: l'insignité de l'altérité en soi, l'autre externe-interne, qui n'a jamais été aussi clairement posé dans l'histoire de la culture que dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Occident. Cela remonte à la philosophie grecque, mais aussi au judaïsme. Et c'est le christianisme, avec son Verbe qui s'est fait chair et la présence de l'homme en Dieu et vice-versa, qui l'initie.

En 1993, vous publiez *Les nouvelles maladies de l'âme*. Quelles sont ces maladies que vous diagnostiquez chez vos patients aujourd'hui, mais aussi dans l'ensemble de la société?

Il y a de nombreuses souffrances psycho-sexuelles que la pratique psychanalytique nous permet de repérer. En schématisant, je dirais que la découverte de l'inconscient par Freud a ouvert la recherche de la vie psychique en Occident et ailleurs, car c'est une problématique universelle. Elle nous permet de pister des symptômes qui n'étaient pas évidents du temps de Freud. Parmi ces symptômes, j'ai été sensible à ce qu'on appelle, en psychanalyse, les "états limites", les rapports parfois très étroits entre, d'une part, la "normalité" qui est de l'ordre de la névrose, avec une angoisse supportable, un état de dépression passagère, et d'autre part, plus gravement, des états mélancoliques, hallucinatoires, des états de colère, de destructivité et de somatisation.

Mais il y a aussi des symptômes propres à la modernité, par exemple le besoin de croire des adolescents, qui les conduit parfois à se déclarer djihadistes pour être fidèles à Allah. Il y a aussi la question de l'identité sexuelle. Est-ce que nous sommes d'un seul sexe ou de plusieurs sexes? Une question qui, pour moi, prend des formes dramatiques, qui consistent à faire appel à des chirurgies et des interventions biologiques pour changer de sexe. Il y a, de manière plus banale mais néanmoins interpellante, la liberté des femmes, l'évolution de leur place dans la société, de leur rôle dans la famille, responsabilités et dévouement, et les drames des violences de

toutes sortes à l'encontre du féminin. La psychanalyse nous permet de rencontrer ces phénomènes et d'en faire, non seulement une réflexion concernant l'évolution de la société, mais une manière de mieux vivre.

Quels sont à l'heure actuelle, selon vous, les enjeux et les défis les plus importants pour les femmes?

Je pense que c'est la possibilité de considérer que le féminin est le résultat de l'évolution de la petite fille, qui a dans un premier temps, un attachement à sa mère et ensuite à son père. Cette évolution, avec un double Œdipe, maternel et paternel, fait que la femme a une bisexualité psychique plus accentuée que celle de l'homme. Il est très important de montrer cette bisexualité que j'appelle un "féminin transformatif" et qui conduit les femmes, non pas à s'adapter, mais à s'inventer. C'est cette capacité qui doit être reconnue et développée, pour permettre aux femmes de prendre une nouvelle place d'indépendance et de parité, sans guerre des sexes. En reconnaissant le féminin de la femme et le féminin de l'homme, la bisexualité des deux côtés, je pense que le grand problème, aujourd'hui, n'est pas l'homosexualité, mais celui du développement de l'hétérosexualité. L'énigme qui persiste est l'hétérosexualité. Comment les deux sexes peuvent vivre ensemble, et la psychanalyse peut nous y aider.

Un autre problème concernant le féminin, c'est l'inégalité de la situation des femmes en Occident et dans certains pays asiatiques, ou en particulier dans des pays sous l'influence de l'islam. Lorsque j'ai reçu le prix Hannah Arendt en 2006, je l'ai donné à ces femmes afghanes qui s'immolent par le feu. Parce qu'en Afghanistan, elles n'ont pas la liberté de choisir leur mari, leur vie, et la seule façon qu'elles ont de se révolter contre cet esclavage auquel on les condamne dans leur société, c'est de s'immoler par le feu.

Quel regard portez-vous sur la place des femmes, aujourd'hui, dans l'Eglise catholique?

Vous touchez une question extrêmement délicate. Je pense que si on souhaite donner une indépendance, ou tout simplement une présence plus grande des

femmes dans la hiérarchie de l'Eglise, on risque de toucher au fondement de la foi chrétienne. Et à mon sens, cela vous étonnera peut-être, il vaut mieux ne pas y toucher. Ce sont des incarnations et des traductions institutionnelles d'une histoire qui ont donné cette prévalence des hommes dans les structures, et si vous touchez à cela, il n'y aura plus de catholicisme.

En revanche, il me semble qu'il y a de plus en plus d'efforts, en tout cas en France, pour donner de la place aux femmes dans l'Eglise, en particulier dans la théologie. Lorsque j'ai travaillé, il y a quelque temps, avec le Collège des Bernardins, à Paris, j'ai eu le bonheur de constater que ces femmes produisent des travaux tout à fait passionnants, et je me sens très proche, souvent dépassée, et stimulée par leur courage.

En 2008, vous publiez *Thérèse mon amour*, un roman sur sainte Thérèse d'Avila. Certaines de ses expériences mystiques semblent teintées d'érotisme. Comment comprenez-vous ces expériences?

L'œuvre de Thérèse est assez exceptionnelle, car sa manière mystique de s'unir au divin, de voir le Christ en elle et elle dans le Christ, a pris la forme d'une expérience intérieure, faite de douleur et d'extase, à nulle autre pareille. Il y a chez elle une grande présence de la douleur et de l'anéantissement de soi, par les aspects d'abandon et de mort à soi, mais aussi une grande élévation, excitation probablement aussi, dans l'amour d'élévation et de plaisir. Et plus que de plaisir, de jouissance. Il y a une sorte de disparition, mais extatique, du moi dans la relation à l'autre.

Il s'agit de cette relation du croyant, de la croyante au divin, le "Grand Autre", comme disait Lacan, que les mystiques ont explorée comme personne d'autre. On la retrouve éventuellement dans certaines expériences esthétiques, chez certains grands écrivains comme Dante ou Proust. Georges Bataille parle de "l'expérience intérieure" comme "approbation de la vie jusque dans la mort". Il y a un duel entre, d'un côté, l'acceptation de la mortalité et de la souffrance jusqu'à l'anéantissement, et de l'autre la jouissance. Dans celle-ci, il ne s'agit plus d'une possession ou d'un objet, mais d'une transcendance. Ce sont des



Julia Kristeva photo © Sophie Zhang

Bio Express

- Julia Kristeva est née à Sliven, en Bulgarie, le 24 juin 1941.
- Elle épouse l'écrivain Philippe Sollers en 1967.
- En 1969, elle défend une thèse intitulée *Le Texte du roman. Approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle*.
- Professeure à l'Université de Paris-Diderot en 1972.
- En 1973, elle soutient son doctorat d'Etat, publié l'année suivante sous le titre de *La Révolution du langage poétique*.
- Membre de la Société psychanalytique de Paris depuis 1987, membre titulaire depuis 1997.
- Première lauréate du prix Holberg (Norvège) en 2004.
- Prix Hannah Arendt en 2006.
- En 2008, Julia Kristeva crée le prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes.
- Commandeur de l'Ordre du Mérite en 2011.
- Le 25 octobre de la même année, Julia Kristeva participe à la Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, à Assise, sur l'invitation du pape Benoît XVI.
- Grand officier de la Légion d'Honneur en 2020.

Pour Julia Kristeva, les expériences mystiques sont "au plus profond de soi et au plus universel de l'humain".

dimensions de la vie humaine qui sont d'une grande richesse et d'une grande grâce, dirait-on, en reprenant un terme du catholicisme.

Qu'est-ce que cette expérience a à nous dire aujourd'hui?

C'est une expérience qui mérite d'être mise en évidence et propagée, communiquée, transmise, dans notre société où l'hyper-connexion et l'intelligence artificielle poussent la personne humaine à se banaliser et obturent la possibilité de l'expérience intérieure. En béatifiant la carmélite Anne de Jésus, François attire l'attention sur l'urgence de reconnaître cette expérience intérieure qui engage le féminin transformatif de la femme, mais qui n'est pas du tout inaccessible à l'homme. Nous l'avons dans le cas de Thérèse, d'Anne de Jésus, de Jean de la Croix. Ils forment un trio qu'il est extrêmement important de révéler, et pas seulement

aux catholiques, comme une source de richesse, de plénitude personnelle, qui nous manque beaucoup en ces temps.

L'expérience mystique chrétienne, comme union de la personne à Dieu, pourrait ainsi répondre à la quête de sens de nos contemporains?

Cette expérience ne peut se communiquer facilement aux internautes d'aujourd'hui, qui sont entamés, brimés, formatés, par des éléments de langage ou des explosions de colère et d'angoisse. Nous voyons une humanité menacée sur le divan et sur les écrans. Il y a les guerres en cascade, mais aussi le développement des techniques qui fait que ces dimensions qu'on appelle spirituelles, et que l'Occident a rendu universelles, ont tendance, en tout cas à la surface des cultures médiatiques, à se fermer et devenir inaccessibles. C'est probablement à l'Eglise d'essayer

d'être plus ouverte et de distribuer urbi et orbi cette expérience, "affirmation de la vie jusque dans la mort", mais c'est aussi ce que nous faisons un peu en psychanalyse et en philosophie. Nous essayons de nous emparer de ces expériences et de les traduire dans des langages modernes qui se sont développés, à partir de la fin du XIX^e siècle, avec les sciences humaines, mais aussi les arts et les lettres. Il faut rendre ces expériences plus accessibles à tous ceux qui en sont dépourvus, et risquent d'être des pions, des numéros, des acteurs inconscients d'un désastre planétaire.

Ce message peut-il être audible dans notre Europe de l'Ouest sécularisée?

L'Europe est le seul endroit au monde où l'on a rompu le fil avec la tradition, mais on peut le reprendre pour l'interpréter et essayer de le faire vivre nou-

vement. C'est cela qui nous reste à faire, si on veut rester dans une optique positive. Il ne s'agit pas de faire revivre les monastères exactement tels qu'ils étaient, mais d'embrasser leur message et de le faire résonner avec les besoins d'aujourd'hui. La béatification d'Anne de Jésus offre l'opportunité de s'interroger sur le message de ces expériences qui sont au plus profond de soi et au plus universel de l'humain, et toujours avec cette idée que nous laisse l'Occident: la mutualité entre le moi et la transcendance. Il n'y a pas de moi sans autre.

✍ Propos recueillis par
Christophe HERINCKX

Le 27 septembre prochain, à 20h, Julia Kristeva donnera une conférence sur "La pertinence du charisme carmélitain aujourd'hui", à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles.